Maurice Godelier (dir.), *La mort et ses au-delà*

Paris, CNRS Éditions, coll. « Bibliothèque de l'Anthropologie », 2014,
410 p., bibliographie

Fabienne Duteil-Ogata

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28276>

DOI : 10.4000/assr.28276

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 317

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « Maurice Godelier (dir.), *La mort et ses au-delà* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 19 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28276>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Maurice Godelier (dir.), La mort et ses au-delà

Paris, CNRS Éditions, coll. « Bibliothèque de l'Anthropologie », 2014, 410 p., bibliographie

Fabienne Duteil-Ogata

RÉFÉRENCE

Maurice Godelier (dir.), La mort et ses au-delà, Paris, CNRS Éditions, coll. « Bibliothèque de l'Anthropologie », 2014, 410 p., bibliographie

- 1 Maurice Godelier, directeur de la nouvelle collection « Bibliothèque de l'anthropologie » aux Éditions CNRS présente ici le sixième ouvrage. Cette publication collective rassemble quatorze contributions d'anthropologues qui proposent un voyage à travers les conceptions et les pratiques de la mort et ses au-delà dans des sociétés anciennes ou contemporaines.
- 2 L'origine de ce livre répond à une demande des médecins, juristes et politiques de la santé. Cette démarche s'inscrit donc dans le contexte particulier des sociétés occidentales qui doivent faire face à des populations dont la longévité s'accroît au fil des ans. Nombreuses sont les personnes à passer les derniers moments de leur vie à l'hôpital, notamment dans les départements de soins palliatifs. D'où la nécessité d'un tel ouvrage, de donner des éclaircissements sur les représentations de la mort et de son traitement, de par le monde, afin que les spécialistes de la santé se sentent moins démunis dans leurs pratiques.
- 3 Le défi est relevé à plus d'un titre. Tout d'abord, l'ouvrage est accessible à des non spécialistes de l'anthropologie, les auteurs expliquent de manière didactique, avec clarté, les conceptions et les pratiques qui sont au cœur des sociétés qu'ils étudient.
- 4 Maurice Godelier nous invite ensuite à un voyage anthropologique. Il rappelle dans l'introduction que si la mort est une fonction de la nature, l'Humanité en a fait un fait social (je serais tenté d'ajouter un fait social total, selon les termes de Marcel Mauss). Ce

dernier insiste sur un trait spécifique aux études anthropologiques : les invariants, « des schèmes de pensée auxquels se trouvent associées des normes de conduite, des pratiques et des institutions qui prolongent ces schèmes et y puisent leur sens » (p. 14). En effet, malgré la diversité des sociétés étudiées on retrouve ces invariants : le fait que la mort ne s'oppose pas à la vie, mais à la naissance, que la mort n'est pas la fin de la vie, mais l'entrée dans d'autres modes d'existence, que toutes les sociétés effectuent des rites funéraires (traitement du cadavre et séparation du mort avec le monde des vivants), qu'elles procèdent toutes à un temps de deuil et que le destin des morts et des vivants dépend de la diligence à effectuer scrupuleusement ou non les pratiques rituelles.

- 5 Par ailleurs, le choix des contributions met en évidence la diversité des contextes culturels et la créativité des hommes à élaborer des pratiques et des conceptions de la mort et ses au-delà. Les articles couvrent en effet un large panel, de la Grèce et Rome antiques, aux religions révélées (le monde juif, l'islam, le Moyen Âge chrétien), en passant par les sociétés asiatiques (Inde, Chine, Thaïlande, Ouzbékistan) sans oublier les ethnies d'Amazonie et celles de l'Océanie.
- 6 Le lecteur se trouve alors plongé dans les mythes, les textes anciens ou dans l'iconographie dans le cas des mondes antiques grec et romain, pour les religions révélées et pour les sociétés chinoise et indienne. Puis il est entraîné sur les terrains ethnographiques des sociétés bouddhistes Thaïs, chez les Ouzbeks, les Tikuna et les Mirana d'Amazonie ou chez les Baruya et les Sulka de Mélanésie ou bien encore chez les Ngaatjarra d'Australie. Peu importe les supports sur lesquels s'appuient les anthropologues, qu'ils relèvent de la culture écrite ou orale, de l'iconographie, toutes les contributions invitent le lecteur à partager au fil des pages, l'essence même de ce qui constitue l'humanité : les hommes. À travers l'étude des conceptions de la mort et ses au-delà, ce sont les composantes des individus qui nous sont dévoilées, les relations entre vivants et morts qui passent par les rites funéraires et les rites post mortem, la richesse de l'imaginaire de l'Humanité.